



Ottawa, Canada

Volume 5, N° 47
(Hebdomadaire)

le 23 novembre 1977

L'aide extérieure contribue à l'établissement d'un monde meilleur 1

Un ambassadeur canadien au pays des mille collines 3

Visite de M. Jamieson dans quelques pays méditerranéens 3

Effectifs des écoles primaires et secondaires 3

La notion de participation ouvrière et son application au Canada 4

Pour la première fois, une femme a gagné l'épée 5

Décorations de l'ACFAS 5

Loi-cadre visant à modifier le Code du travail 5

Une première au Québec: le Congrès international des gens d'image 6

Une nouveauté: le fevertest 6

La Chine est invitée à la Conférence mondiale sur le blé 6

La chronique des arts 7

L'aide extérieure contribue à l'établissement d'un monde meilleur

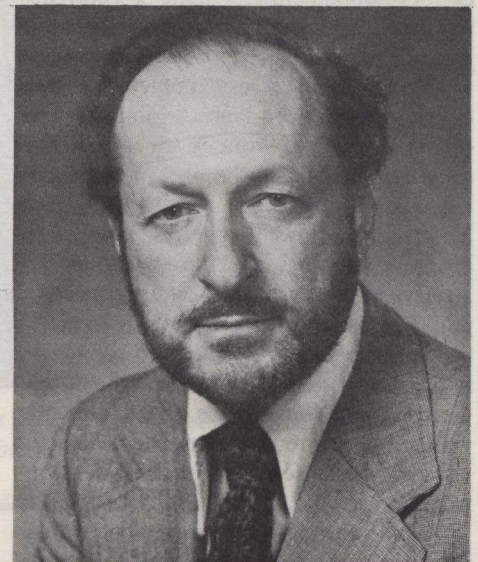
Le texte qui suit est extrait d'un discours prononcé, le 3 novembre 1977, devant les membres de l'Empire Club de Toronto, par M. Michel Dupuy, nouveau président de l'Agence canadienne de développement international.

...Beaucoup considèrent l'aide étrangère en général, et celle de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) en particulier, comme le don gratuit de l'argent des contribuables aux pays les plus pauvres du monde, par souci d'altruisme, de solidarité humaine et de responsabilité morale.

Loin de s'en défendre, les Canadiens devraient au contraire en être fiers: il s'agit de bonnes raisons. Voulons-nous vivre dans un monde de famine, de violence, de pauvreté et de destruction? Non! Telle n'est pas la vocation du Canada. Nous savons que, dans ce monde où l'interdépendance devient une réalité de plus en plus pressante, nous ne pouvons abandonner plus de la moitié de l'humanité à un sort de plus en plus triste sans nous enliser dans une vue extrêmement courte et nuisible de notre avenir.

Des milliers de Canadiens dispensent leurs services à l'étranger en faisant preuve d'un dévouement, d'une compréhension et d'un sens du devoir envers l'humanité, que l'on ne retrouve que trop rarement dans les relations internationales. Certains prétendent que nous gaspillons notre argent en le consacrant à l'aide, mais personne heureusement n'a encore laissé entendre que le travail de ces gens dévoués était du gaspillage.

Les pays en développement eux-mêmes ne s'y trompent pas. Ils reconnaissent et louent le caractère désintéressé de l'aide canadienne. Nous devons cette marque de reconnaissance aux Canadiens qui ont assumé la responsabilité de ce travail; à ces hommes et à ces femmes de l'ACDI qui ont fait de leur mieux au fil des ans, souvent dans des circonstances très pénibles; aussi aux experts-conseils, aux enseignants, aux ingénieurs, aux cadres, aux représentants des gouvernements provinciaux et, non les moindres, aux organisations non gouvernementales (ONG); enfin,



"Il est dans notre intérêt de contribuer à l'instauration d'une économie mondiale équilibrée et saine qui accorderait aux pays en développement la place qui leur revient de droit." (Michel Dupuy)

à toutes ces personnes qui ne cessent de concevoir de nouvelles façons de soulager la souffrance humaine et d'ouvrir des perspectives de progrès...

Mais les impératifs d'ordre moral et une conscience plus nette de la solidarité humaine ne suffisent pas à expliquer l'aide étrangère. Les sommes dépensées à ce chapitre tiennent aux préoccupations que provoquent actuellement la division de notre planète en deux blocs (Nord et Sud), l'état de l'économie mondiale, et les tensions politiques pouvant en résulter. L'aide étrangère, ou la coopération au développement international comme on l'appelle maintenant, sert d'autres intérêts légitimes des Canadiens.

Interdépendance des pays

Plusieurs ont déjà décrit, de façon beaucoup plus saisissante que je ne pourrais le

